Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 889

Rubrik: Environnement : l'état de la question

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ENVIRONNEMENT: L'ETAT DE LA QUESTION

Qu'est-ce que l'écologie ?

Parler de science écologique — l'écologie est indiscutablement une science — illustre un petit paradoxe épistémologique. L'écologie en effet est la redécouverte, la mise en évidence par la science analytique de ce que deux siècles d'approche morcelée, éclatée du réel, avaient occulté, mais que chacun n'a cessé de percevoir intuitivement: que notre vie individuelle ne nous est pas donnée en soi, mais qu'elle dépend de toute une série de conditions, d'équilibres, de relations.

Aucun être vivant, quel qu'il soit, animal, végétal, individu humain, n'existe isolément, mais se situe nécessairement au nœud d'intersections d'innombrables relations. Il se trouve que l'évolution a sécrété peu à peu sur cette planète des conditions propices à l'épanouissement de formes organiques toujours plus complexes. Prendre conscience de ces conditions, de l'extraordinaire subtilité des interrelations qui les portent, c'est cela l'écologie. Ou en d'autres termes: mesurer les limites à partir desquelles notre intervention sur ces équilibres cesse d'être bénéfique à notre épanouissement pour devenir déstabilisante, puis destructrice. Limites qui sont du coup la définition de tout vrai progrès, de toute vraie prospérité, de toute vraie liberté. Ainsi, l'écologie, c'est apprendre à gérer notre marge de manœuvre dans l'espace et le temps.
Ce qui caractérise nos modes actuels de produire, de consommer, de gérer notre espace et nos ressources, c'est l'extraordinaire difficulté que nous avons à intégrer la nécessité de maîtriser ces emprises, et les mécanismes qui jusque-là étaient capables d'autorégulation. De gérer, autrement dit, les conséquences de notre propre succès en tant qu'espèce.

Pour la plupart des politiques, suivant en cela l'économie, la question des conditions naturelles, des limites, des équilibres écologiques est en quelque sorte placée hors du champ des préoccupations humaines: il n'y a pas à s'en soucier. Et le caractère explosif de la situation actuelle provient précisément de la persistance de telles attitudes parfaitement adaptées à la situation écologique des hommes du néolithique et même encore de l'honnête homme du 18ème siècle, mais complètement dépassées aujourd'hui. Autrement dit, le problème est l'accélération fantastique du temps, la dynamique des déséquilibres.
Et les choses sont ainsi faites que quand les problèmes écologiques deviennent visibles, il est déjà bien tard. C'est toute notre capacité de prévision, d'extrapolation qui est sollicitée et qui aujourd'hui est une des clés de la survie.

Une crise à trois dimensions

La crise écologique est composée de trois aspects étroitement interdépendants (comme tout ce qui relève de l'écologie):

❶ la rupture du cycle des ressources — des ressources sont prélevées en quantités massives, qui ne sont pas restituées. Les stocks indispensables aux générations à venir, à nos contemporains dans le Tiers monde sont ainsi définitivement dissipés.

❷ la rupture du cycle des substances — la pollution n'est autre qu'un gigantesque déplacement de substances, généralement plus ou moins toxiques dont se trouve saupoudrée en des dosages variables toute la surface de la terre. Ces substances se présentent fréquemment sous des formes n'existant pas à l'état naturel et susceptibles de perturber gravement et à long terme les métabolismes normaux du vivant.

❸ le fait que l'espèce homo sapiens s'arroge le droit de priver des milliers d'autres espèces animales et végétales de leur espace de vie et de les faire disparaître à tout jamais.

Se pose au surplus la question du sens de tout cela: ces atteintes sont en effet très largement causées pour des biens, des services ne répondant pas à de véritables besoins, mal conçus, gaspilleurs, pollueurs. L'écologie c'est aussi la révolte devant l'absurdité d'une aussi mauvaise utilisation des extraordinaires capacités d'inventivité de l'homme.
Il est donc absolument clair que l'écologie doit être le centre de toute politique économique et sociale digne de ce nom. L'expliquer encore et toujours, alors que des efforts se font déjà mais que l'essentiel reste encore devant nous, les faits à l'appui, est notre seul espoir.

Et puisque c'est un homme de gauche qui s'exprime dans un hebdomadaire de gauche, laissez-moi dire
— que la gauche est tout particulièrement appelée à intégrer la pensée écologique car son but intrinsèque est de réconcilier les lois dirigeant les activités économiques avec une vision juste des besoins réels de l'humanité
— qu'il faut se battre pour une définition du bonheur qui sans tomber dans une austérité abusive cesse de sacrifier au toujours plus, qui aboutira nécessairement à un toujours moins
— qu'un tel objectif nécessite une réflexion toute particulière en matière de justice distributive et d'accès aux bien communs
— qu'il faut comprendre que les valeurs de la gauche: service du bien public, participation démocratique, justice sociale, dignité de chaque être humain ne peuvent exister réellement que dans la pleine prise en compte des enseignements de l'écologie.

René Longet

Avec cet article, se termine la série *Environnement: l'état de la question*.Nous en réaliserons un tiré à part, réunissant les dix articles écrits par René Longet.
Des précisions dans un prochain numéro.